

Elisabeth Leonskaja

Ludwig van Beethoven
(1770 – 1827)

Sonate n° 30 en mi majeur
op. 109

1. Vivace ma non troppo -
Adagio espressivo
2. Prestissimo
3. Andante molto cantabile
ed espressivo et variations I à VI

Sonate n° 31 en la bémol majeur
op. 110

1. Moderato cantabile
molto espressivo
2. Allegro molto
3. Adagio ma non troppo –
Allegro ma non troppo (Fuga)

Entracte

Sonate n° 32 en ut mineur
op. 111

1. Maestoso – Allegro con brio
ed appassionato
2. Arietta – Adagio molto,
semplice e cantabile

Piano
Elisabeth Leonskaja

Coréalisation
Piano à Lyon - Opéra de Lyon

Samedi 14 décembre 2024
— 20h

Le programme

Ultimes « méditations extrahumaines » (Hector Berlioz), le triptyque des *Sonates op. 109, 110 et 111* de **Beethoven** écrites entre 1816 et 1822 transforme la forme, libère le langage et introduit le récitatif instrumental, privilégiant une tension dramatique jusque-là inexplorée.

Esquissée dès 1819 par un Beethoven en pleine crise morale et physique alors qu'il vient d'achever la *Missa Solemnis*, la **Sonate n° 30 op. 109** dans sa version aboutie le montre plus serein. Ses trois mouvements tiennent d'une confession intime qui se poursuivra avec l'op. 110 et l'op. 111. Dédiée à la jeune Maximiliana, fille d'Antonia Brentano dont Beethoven était l'ami, la partition témoigne d'un sentiment d'apaisement, et la citation du cycle « An die ferne Geliebte » (« à la Bien-aimée lointaine ») en dit long sur ses sentiments. Le premier mouvement n'oppose pas deux thèmes, mais deux motifs qui se complètent : le premier, d'allure improvisée, souple dessin ondoyant, voit alterner les deux mains ; le second prend la forme d'un récitatif « adagio » déclamatoire et mélancolique. D'abord véhément et passionné, le Prestissimo met en évidence un contrepoint subtil dont la course endiablée s'interrompt brièvement par l'écriture d'un passage central en forme de choral avant la reprise da capo du thème de la basse du début. Les accords se font de plus en plus fantomatiques et se suspendent avant une conclusion abrupte. Le final, longue phrase d'amour proche du quatuor à cordes, annonce un sujet idéal pour une série de six variations contrastées. L'alliance de rêverie, de fugue vigoureuse et d'accélération brillante se conclut dans la quiétude des jours heureux. « La sagesse est venue sur le vieux front ravagé » (Romain Rolland).

La **Sonate n° 31 op. 110** fut achevée le jour de Noël 1821 en une époque où le Titan de Bonn, de plus en plus accablé par les souffrances physiques et morales, paraît revivre après une grave maladie qui a failli l'emporter. La partition débute par un Moderato exposé en deux parties où l'impression de repos et de mélancolie semble s'imposer avec une grande liberté de ton. Le développement plus mouvant, voire inquiétant, contrarie cette impression et paraît à la recherche d'une stabilité sans cesse fuyante. L'Allegro qui suit prend la forme d'un scherzo mobile, fantasque, coupé en son mitan par un trio (en ré bémol majeur) aux croches disertes et insistantes se manifestant en contretemps entre main gauche et main droite au risque d'écarts périlleux pour le soliste. Une brève coda en si bémol mineur débouche sans transition sur un Adagio d'une simplicité aérienne tel un poème en forme de récitatif douloureux et plaintif (arioso). Au sombre la bémol mineur, succède une fugue ascendante en la bémol majeur exprimant la lutte de l'homme contre la souffrance. L'accablement (noté par Beethoven « en perdant de la force ») entraîne une rechute profonde entrecoupée de sanglots. Une seconde fugue réapparaît, inversée (en sol majeur), annonçant la victoire sur les éléments contraires. « Des dessins de plus en plus animés marquent le retour à la vie et amènent un hymne triomphal d'actions de grâces, sur le thème amplifié de la fugue. La mort est vaincue » (Louis Aguettant). L'arpège conclusif, d'un optimisme affiché, mène à l'indéracinable espérance, celle du triomphe du pouvoir créateur de l'homme.

La **32^e Sonate op. 111** (1821-1822), la dernière de Beethoven, est dédiée à son élève et mécène l'archiduc Rodolphe, fils cadet de l'Empereur Léopold II. Elle comprend deux mouvements denses, synthèse entre l'équilibre architectural et la perfection de la forme. Dès le monumental *Maestoso*, rude et spectaculaire, la terre tremble de manière impérieuse. L'*Allegro* surgit ensuite des basses, dominant toute la première partie en une lutte entre deux thèmes opposés, l'un violent, l'autre calme telle une rémission au sein d'un orage contrapuntique. Le développement interrompu par une petite fugue débouche sur un discours qui se dissout progressivement jusqu'à la coda apaisée. Le second mouvement, de caractère

contemplatif, comprend six variations enchaînées dont chacune « nous entraîne dans un monde de plus en plus lumineux où l'esprit semble se dégager de la substance, se révéler à lui-même à travers l'infini » (Alfred Cortot). La dimension mystique n'échappe pas à cette assumption de l'*ut* mineur à l'*ut* majeur où l'art triomphe du destin en un contrepoint rappelant l'Aria des *Variations Goldberg* de J.-S. Bach. Beethoven fait taire la voix de la colère et de l'orgueil pour s'élever par la prière jusqu'à des régions inaccessibles et raréfiées où l'auditeur éprouve une sensation d'éternité dans l'instant.

Michel Le Naour

Elisabeth Leonskaja

Née en Géorgie, Elisabeth Leonskaja suit le parcours d'une enfant prodige, donne ses premiers concerts à l'âge de onze ans, et entre au Conservatoire de Moscou. Parallèlement à ses études, elle remporte de prestigieux Prix Internationaux (Enesco, Marguerite Long et Reine Elisabeth). Svjatoslav Richter, qui remarque son talent, l'invite à partager l'affiche de disques et concerts. En 1978, la pianiste quitte l'Union Soviétique pour s'établir à Vienne. Un mémorable concert au Festival de Salzbourg marque un tournant dans sa carrière occidentale. Elle se

retrouve soliste de la plupart des grands orchestres, de la Philharmonie tchèque au New York Philharmonic en passant par les institutions londoniennes, les orchestres de Zurich, Berlin, Hambourg, Munich, etc. Kurt Masur, Christoph Eschenbach, Yuri Temirkanov l'invitent régulièrement. Elle est aussi une partenaire privilégiée des Quatuors Alban Berg, Borodin, Guarneri et Artemis. Membre d'honneur du Konzerthaus de Vienne, elle reçoit une Croix Fédérale du Mérite de première classe, importante distinction décernée en Autriche pour la contribution d'un

artiste à la vie culturelle du pays. André Boucourechliev écrivait à son sujet : « Le chemin de Leonskaja est un chemin de cimes. Par le dépassement de soi, l'exigence, la passion et l'intelligence, elle se place au rang des plus grands, non seulement d'aujourd'hui mais de l'époque : au rang d'une Clara Haskil ou d'un Lipatti, la modernité en plus ». Sa discographie récente chez Warner comprend l'intégrale des sonates de Mozart et de Schubert, des concertos de Beethoven avec le Capitole de Toulouse et Tugan Sokiev, ceux de Grieg et Schumann avec Michael Sanderling et le Luzerner Sinfonieorchester et dernièrement, un album dédié à la Deuxième école de Vienne (Schönberg, Berg et Webern).

Mécènes et partenaires

L'Opéra de Lyon remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien à sa démarche artistique et sociétale.

Grande mécène du Festival 2025

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène fondateur, partenaire des actions en région



Mécène du Lyon Opéra Studio



Mécènes de projets



Mécénat



Partenaires médias



TRANSFUGE

Les **Inrockuptibles**

RADIO nova

Opéra de Lyon
Directeur général
et artistique :
Richard Brunel

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

